

CHAPITRE 8

UN NOËL EN JAUNE

Cet acte VI est d'emblée exceptionnel à plus d'un titre. Le nombre est là, dans toute la France, et à Paris de quelle manière ! Un appel officiel avait été lancé dans la semaine pour rallier Versailles ce matin, et la police était sur les dents. La dernière fois que des émeutiers ont pris cette route, c'était le 5 octobre 1789, pour aller chercher le roi. Les autorités ayant peut-être cet épisode historique en tête ont pris la chose très au sérieux, mais il s'agissait d'une blague, une grosse blague, un leurre. Un coup monté à plusieurs dizaines de milliers de personnes, ordre et contrordre magnifiquement orchestrés par la magie des petites messageries privées, de proche en proche, comme une télépathie générale. Dans un chapitre précédent, j'évoquais ce temps où des collines de Paris pouvait déferler une population enragée. Lorsque les Gilets jaunes « apparaissent » en haut de Montmartre en cette fin de matinée et entreprennent de dévaler la butte, ils prouvent que ce temps n'est peut-être pas totalement révolu.

Aujourd'hui cependant j'avais décidé de ne pas me mêler à eux. C'est mon premier samedi sans gilet depuis un mois. Il le fallait pour soulager ma compagne, mais aussi pour récupérer d'une activité professionnelle intense à cette période de l'année. C'est donc par les réseaux sociaux que j'apprends la réussite de l'entourloupe. Un chef-d'œuvre ! « S'ils sont capables de ça, me dis-je alors, ils sont capables de tout, et nous pouvons aller très loin ». J'enrage de ne pas y être, de n'avoir pas sacrifié l'acte précédent pour pouvoir vivre celui-ci, avec une pensée compatissante pour la soixantaine de gilets jaunes qui se sont laissé prendre au jeu et qui stationnent devant le château de Versailles. Ils se sentent un peu seuls, bien qu'ils fassent face à un impressionnant déploiement de forces déplacées juste pour eux, et qui vont devoir repartir bredouille. Les renseignements territoriaux sont humiliés, et les quelques policiers qui gardaient nonchalamment la butte Montmartre n'en croient pas leurs yeux. Depuis mon téléphone, je vois ses petites rues tortueuses remplies de monde, dont ces deux CRS qui pensaient leur patrouille du jour anodine et qui se retrouvent tétanisés, collés au mur et les mains en l'air, comme un attaquant au football se met hors de l'action pour ne pas être sifflé hors-jeu. Ils n'ont d'autre choix que de laisser passer cette foule hilare et magnanime qui les frôle sans les toucher.

Le décalage géographique a fonctionné, l'effet de surprise est réussi. C'est inouï ! Une fois répandue sur les boulevards, la foule opine naturellement vers les Champs-Élysées. Les forces de l'ordre ont pour mission de coffrer Éric Drouet, l'un des principaux organisateurs de ce tour de force. Elles parviendront à le localiser derrière la Madeleine, alors qu'il la contourne par la rue Vignon. Lui et tous ceux qui l'entourent à ce moment-là, amis ou parfaits inconnus, finiront dans la fameuse « nasse de la rue Vignon ». Un après-midi entier dans une prison à ciel ouvert, dans l'unique but de neutraliser l'un des principaux meneurs du mouvement qui finira de toute façon la journée en garde à vue.

Tandis que des milliers de Gilets jaunes envahissent à nouveau les Champs, le reste du pays s'active. Le mot d'ordre de ce jour, puisque désormais il y en a, était de se positionner aux frontières pour filtrer les liaisons avec les pays limitrophes. Maxime Nicolle est pour sa part à la frontière italienne, et ces actions fonctionnent, retentissent jusque chez nos voisins européens qui suivent l'affaire avec attention, d'autant que certaines manifestations en Belgique, en Allemagne ou en Italie se sont déjà teintées de jaune.

En fin d'après-midi, au cœur de Paris, des images tournées par les manifestants vont bientôt faire le tour du monde. On y voit des motards de la police jeter nonchalamment quelques grenades au milieu d'une foule pacifique (dans le but de « rompre » un cortège jugé trop massif), puis être directement pris à partie par des éléments particulièrement déterminés. La chute d'un véhicule empêche alors un repli en bon ordre et les trois policiers concernés sont alors harcelés par les manifestants jusqu'à ce que l'un des agents dégaine son arme de poing et mette en joue la foule. Ce geste insensé n'empêchera pas une charge en bonne et due forme des Gilets jaunes qui forceront les motards à fuir en abandonnant le véhicule échoué.

Un acte riche en rebondissements, finalement. Et la preuve que le mouvement peut s'inventer des modalités diverses, façonner des consensus autour d'initiatives sans forcément se structurer. On sort pour la première fois de la spontanéité totale pour chercher des formes d'organisation, et l'on met d'emblée la barre très haut. Parmi d'autres, que nous rencontrerons au fur et à mesure de notre récit, la réussite de cette journée doit beaucoup à un homme en particulier.

À l'heure où j'écris ces lignes, Faouzi Lellouche est devenu un ami et j'ai beaucoup de respect pour son parcours. Comme beaucoup le savent, il est celui qui signera de son nom la plupart des déclarations de manifestations parisiennes en préfecture dans les mois qui vont suivre. Patient et déterminé, il négociera chaque semaine les tracés face à des interlocuteurs de mauvaise foi qu'il apprendra à manœuvrer. Responsable de plusieurs associations à Sevrans, en Seine-Saint-Denis, Faouzi est un leader naturel, dévoué à ceux qui marchent avec lui. Je le verrai plusieurs fois débloquer des nasses à lui tout seul en négociant sans relâche avec les autorités, que ce soit au téléphone avec l'état-major ou au contact direct des cordons de sécurité.

Ce 22 décembre, il est un peu le général du pavé, celui qui a coordonné la manœuvre de la descente de la butte. Il voyait les forces de l'ordre arriver et, à coup de textos à des relais habilement dispersés, il a pu orienter la foule vers des sorties sûres jusqu'aux Champs-Élysées. « La force de ce mouvement, c'est la diversité des opinions et des visions », me confiera-t-il plus tard. Lorsqu'il les guide, Faouzi sait que beaucoup de ces manifestants n'ont pas les mêmes idées que lui sur tous les sujets, mais il n'en a cure. Le mouvement d'abord. « On se disait à chaque fois que ce samedi-là serait le dernier » me dira-t-il aussi. Lui comme d'autres pensaient sincèrement que le pouvoir finirait rapidement par céder. Mais Faouzi a 52 ans, il n'est plus un jeune idéaliste, et il prendra rapidement conscience de cet excès d'optimisme. Avec d'autres, figures médiatiques ou non, il prendra donc part à l'organisation concrète d'un mouvement à l'origine purement spontané, pour lui permettre de survivre.

Dans les jours qui suivent cet acte VI, le pouvoir, qui a déjà « acheté » les médias un mois plus tôt, casse cette fois sa tirelire en direction des forces de l'ordre. Leur zèle n'est pas près de faiblir, si l'on se fie à la mine réjouie des responsables syndicaux sortant de Matignon avec des

annonces de primes et de hausses de salaires. Le gouvernement s'est aussi engagé, c'est heureux, à payer les millions d'heures supplémentaires qui se sont accumulées depuis des années dans la police et la gendarmerie. En prenant une telle décision en pareille situation, Macron et Philippe, sans peut-être en avoir conscience, donnent très nettement l'impression qu'ils considèrent les forces de l'ordre comme leurs mercenaires, qu'ils font grossir la carotte pour s'assurer le soutien plein et entier de ceux qui tiennent le bâton, ou plutôt la béquille grâce à laquelle leur pouvoir tient encore debout.

Nous en sommes rendus là désormais, tandis que les fêtes de Noël approchent dans une France déchirée et exsangue. Mais le dispositif de réassurance de l'État ne se limite bien sûr pas aux forces de l'ordre, les médias aussi jouent leur rôle dans la préservation du lustre apparent d'un gouvernement qui rappelle sans cesse sa « légitimité » pour masquer qu'elle est en réalité très faible, et son soutien populaire pour ainsi dire inexistant. Les grandes chaînes seront pour cette raison la cible de l'acte suivant.

À l'initiative d'Éric Drouet, l'acte VII sera en effet organisé autour des médias qui ont le bon goût de se regrouper au même endroit, dans le quartier de Balard en lisière de Paris et dans les communes limitrophes, Boulogne et Issy-les-Moulineaux. Un continuum de grandes chaînes d'information se déploie autour du paquebot de France Télévision sur de larges avenues quasi désertes, à l'ombre de la tour TF1 que l'on voit poindre non loin de là, de l'autre côté du périphérique. On dit souvent des journalistes politiques français qu'ils ne connaissent de la France que Paris. Passant sans cesse d'un employeur à l'autre, d'un plateau à l'autre, je dirais presque qu'ils ne connaissent finalement que son 15^e arrondissement, et encore, sa moitié sud.

Nous sommes le samedi 29 décembre et je pars pour la montagne. Je ne suis pas le seul à avoir quitté la capitale pour la période des fêtes, et l'opération « médias » aura permis aux Gilets jaunes de gérer la pénurie prévisible de forces en choisissant bien leur cible. Je verrai tout de même des gilets aujourd'hui, ils me feront économiser une bonne dizaine d'euros au passage d'un péage, moi le bourgeois qui emmène sa petite famille au ski.

L'année s'achève et je me tiens informé des derniers développements depuis les pistes. La Saint-Sylvestre est l'occasion de moments particulièrement conviviaux sur tous les ronds-points mobilisés, comme ce fut déjà le cas quelques jours plus tôt pour Noël. Le mouvement des Gilets jaunes s'est caractérisé par une resocialisation rapide, la création quasi-instantanée de nouveaux liens forts et durables façonnés dans l'épreuve. Je vois même de jolies images de CRS qui fraternisent avec les nôtres, dans certains endroits où ils se retrouvent face à face alors que l'année 2019 s'apprête à être proclamée. À Paris, quelques centaines de Français se sont retrouvés en jaune pour passer le cap ensemble sous l'Arc de Triomphe. Après minuit, ils descendront les Champs-Élysées, emportant avec eux des nuées de badauds et de touristes dans une ambiance bon enfant.

Le soir même pourtant, les vœux du Président n'incitent pas à une quelconque trêve de la part de ceux de ses « chers compatriotes » qu'il qualifie crânement de « foule haineuse », rien qu'une « petite minorité » agitée qui n'aura pas sa place dans une France bien rangée pour l'année qui s'annonce, Macron est très clair sur ce point. Nous ne souhaitons pourtant que corriger des inégalités béantes, dans un pays où le patrimoine public est bradé à ceux à qui on

fait déjà cadeau de leurs impôts, et où la moitié du patrimoine privé est détenu par un petit dixième de la population. C'est certes moins pire que la moyenne mondiale, mais nous sommes Français, et nous ne saurions nous en contenter.

Les Gilets jaunes ont marqué l'année qui s'achève de beaucoup de manières. Positivement, ils ont montré que le peuple français ne se laisserait pas appauvrir plus longtemps sans combattre, que la dignité des travailleurs pauvres de ce pays était non négociable. En quelques semaines à peine, ils ont apporté la preuve que la fameuse « convergence des luttes » était possible lorsqu'on laisse les sectarismes de gauche et de droite au vestiaire pour endosser l'uniforme de la contestation nationale et non catégorielle. Emmanuel Todd dira quelques semaines plus tard que les Gilets jaunes lui ont « redonné la fierté d'être français ». Au-delà de nos frontières aussi, tous ceux qui aspirent à la justice et à la prospérité considèrent aujourd'hui que la France est de retour, et par la grande porte.

Pour ce qui est de l'aspect négatif, on entend surtout des arguments pécuniers. L'image de la France auprès des investisseurs étrangers, la santé du petit commerce, le tourisme en berne avec des fêtes gâchées par des émeutes à répétition. En tant qu'entrepreneur, c'est vrai, j'ai forcément une pensée pour le petit commerçant indépendant qui a investi tout ce qu'il avait dans un bail commercial du 8^e arrondissement et qui se retrouve inévitablement en grande difficulté. J'ai d'ailleurs vu à l'acte IV un modeste bar-tabac du boulevard Haussmann se faire détruire, absolument sans raison, par une bande d'anars en noir.

Mais il faut bien admettre qu'ils sont rares, dans le coin, ces « petits commerces ». Ce quartier est surtout celui des grands cabinets d'avocats, des banques, des organismes publics ou parapublics, français ou étrangers, des grandes brasseries ultra-cossues, et surtout des grandes chaînes internationales dont les magasins-amiraux des Champs-Élysées rapportent finalement moins en monnaie sonnante et trébuchante qu'en image vis-à-vis des touristes. Quelques semaines plus tard d'ailleurs, les comptes faits, nous apprendrons que la France est toujours la première destination touristique au monde. Que malgré un mois de décembre « calamiteux », le pays qui bat chaque année son propre record a renouvelé l'exploit en 2018, avec 3% supplémentaires en valeur. Nous aurons aussi rapidement la confirmation que les quelques milliards lâchés par Macron grâce à nous ont fait du bien à l'économie. L'« état d'urgence économique » réclamé par le Medef était évidemment un leurre. Les forces de l'ordre, aussi, peuvent nous dire merci, qui peuvent offrir de belles vacances à leurs enfants grâce au supplément de labeur dont nous sommes à l'origine. Travailler plus pour gagner plus !

Depuis les Alpes où je goûte moi aussi un repos mérité, un verre à la main après les embrassades de coutume, je me projette sous l'Arc de Triomphe avec mes camarades. 2018 est déjà de l'histoire ancienne. Par la grâce d'une simple nuit, une nouvelle année commence. Vivrons-nous cette scène deux fois ? Je sens bien que les Gilets jaunes ont en eux la force de tenir bon, de mener avec pugnacité cette guerre d'usure qui est la seule qui s'offre à eux désormais. Je sais aussi que ce pouvoir-là n'est pas du genre à freiner la machine, à changer de voie, et encore moins à faire demi-tour. La collision est au bout du chemin. Dès l'année prochaine ? Je n'en sais rien, mais je vais me coucher serein. Mon pays s'est enfin réveillé, et son avant-garde a partagé des moments dont les effets seront irréversibles.

En un mois et demi seulement, le travail de propagation métapolitique a connu une accélération sans précédent, et de larges pans de la population se sont découvert une vocation de révoltés. Un peuple qui soutient d'ailleurs toujours massivement le mouvement, malgré la violence, malgré la casse, malgré toute cette propagande qui se déverse, chaque jour un peu plus grossière, déjà carrément grotesque. Cette nouvelle année s'annonce bien. Le premier janvier étant un jour férié universellement respecté, les hostilités reprendront donc dès le lendemain.

La suite au prochain chapitre.

Fabrice Grimal